L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 75, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1860.

G. P. WEISSE, E. DUVERGER — N. DUFOUR, C. HARNY — Imprimeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans, LUNDI MATIN, 5 NOVEMBRE

☞ Pour la Continuation, voir la seconde page.

Abonnés à la Semaine.

Les personnes de l'Amérique sont invitées à renouveler leurs abonnements à la semaine à raison de 50 CENTS pour les dix numéros. On paiera aux porteurs.

Vendeurs à l'encan, ce se page

Par Sykes & Murphy, à l'encan auquis de MM. L. Hahn & Co, H. Camp, par ordre des curateurs, Grand stock de tapis, paillassons, toiles cirées, nattes, rideaux, &c.

Par H. Vignié, No 102, Rue Saint-Maurice.

Par G. Lécossois, Huissier de Commerce, Chartres—Huissiers d'hier, stock de M. Co, 60, Chartres—Huissiers d'hier, stock de M. Co, 60, Rue Saint-Louis—Meubles.

Les Trois Candidats.

Trois bulletins électoraux sont présentés aux suffrages du peuple de la Louisiane, et nous recommandons ce qui les représentent.

L'un d'eux est donné pour appuyer les candidatures de MM. Breckinridge et Lane, nommés par la convention séssionniste du parti démocrate. Moins d'un tiers des 200 votes électoraux de l'Union ont participé à cette nomination. Cette sélection a eu pour prétexte une différence d'opinion, une pomme de discorde, sur la question des territoires avec le candidat préféré de la majorité démocratique. Aujourd'hui la plate-forme séssionniste est rejetée dans l'ombre, MM. Breckinridge et Lane ne paraissent plus devant le peuple que comme les candidats d'un parti qui prononce ouvertement, quoique à demi, en faveur de la dissolution. Que ceux qui sont d'avis de briser l'Union, de fouler aux pieds la Constitution et d'engager les deux grandes sections du pays dans une guerre fratricide, votent pour ce ticket. Quant à ceux qui veulent ensuite l'amour de la patrie commune et qui entendent rester fidèles à la légalité, qu'ils sachent que leur vote donné à ce ticket sera compté pour un vote démocratique, et qu'il ne leur sera parsuite, après l'élection, ni de l'assimiler ni de l'expliquer.

Un second ticket présidentiel porte en tête les noms de Douglas et Johnson. Ce sont les candidats démocratiques nommés par les deux tiers de la convention démocratique. On peut dire d'eux que ce sont deux patriotes nouveaux, d'une énergie et d'une popularité incontestables, qui ont refusé de trahir pour le Sud comme pour le Nord. Ils ont été abandonnés par les délégués du Sud comme par ceux du Nord. M. Douglas est cependant le candidat désigné par la majorité des républicains notre. Nous n'avons jamais caché notre désir de voir M. Douglas élu, et nous ne dissimulerons pas notre joie si nous apprenons que le grand patriote a remporté l'époque de la satisfaction.

Supposition d'un bateau à vapeur.

Mobile, 3 novembre.—Le chantier de la Spring Hill Railroad a fait en plusieurs de nos gens dans la baie de Mobile. Plusieurs personnes ont été blessées et d'autres ont été blessées plus ou moins grièvement.

Arrivée de Steamers—New York, 3 nov.—Le steamer City of Washington est parti de ce port aujourd'hui, pour Liverpool via Queenstown, avec les dépêches suivantes et les dépêches. Les steamers sont partis aussi pour Hamburg via Southampton, avec 167,000 piastres en espèces.

NOUVELLES DIVERSES.

Burlington, Vermont, 3 nov—H. M. Bates, secrétaire de l'Etat, a déclaré au Canada, hier, ayant eu caisse avec un déficit de $62,000.

St. Joseph, Mo. 3 nov—Le Canadien arrivé aujourd'hui apporte des nouvelles de San Francisco du 21 octobre, mais il n'y a rien d'important.

Fort Kearney, 3 nov—Une tempête terrible s'est fait sentir dans les plaines vendredi et samedi dernier. Le thermomètre descendit à 20 degrés au dessus de zéro.

Vicksburg, 3 nov—Il y a eu ici une grande course à pied à Du Bois, en face Vicksburg entre un blanc et un nègre.

La distance était de 150 yards, les enjeux de $1000. La victoire a gagné le nègre, qui a fait les trois quarts de la distance en $10,000.

Le GOUVERNEUR HOUSTON—La voix de la fidélité, dans un discours qu'il a prononcé à Houston, dans un discours qu'il a prononcé et destiné à Sam Houston, a déclaré ses convictions: "J'ai toujours été fidèle, rallies-vous à un principe commun: votez pour le ticket qui porte le nom de l'homme le plus fort pour battre le candidat sectionnel du Nord; rapporte le commandement des sectionnalistes du Sud. Mais si vous êtes battus, ne venez-vous que votre gouvernement soit mieux qu'une victoire; et qu'on rejoignant les sectionnalistes du Sud vous trouvez des millions d'hommes du Nord prêts à se battre pour vous. Je verserais la dernière goutte de mon sang pour mon pays; je résisterais à l'agression. Mais je n'ai pas de lettre à quitter ce pays, je l'aime, j'adore son drapeau et pour l'Union.

ARRIVÉE DU STEAMER HABANA.—Par le steamer *Habana*, arrivé hier, de la Havane, nous avons reçu des journaux de cette place jusqu'au 30 octobre. Nous n'y trouvons rien d'intéressant à signaler.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—*Ouverture*.— Le directeur de l'Opéra a jugé avec raison qu'il ne convenait pas d'ouvrir les portes du Théâtre au milieu des préoccupations absorbantes de l'élection présidentielle. L'ouverture a donc été ajournée à jeudi, le 8 du mois courant. On donnera la *Sonnambula* et l'*Ambassadrice*. Mme Alboni, la célèbre cantatrice italienne, la première chanteuse légère, et la rentrée de MM. Cabel et Michelmaker.

OUVERTURE DE LA RUE CLAIBORNE—Nous appelons l'attention des entrepreneurs sur l'annonce publiée par M. H. Walton, commissaire, relative à la vente à l'encan qui aura lieu le mardi 13 novembre des bâtisses et autres améliorations existant sur le terrain nécessaire à l'ouverture de la rue Claiborne, de la rue Commune à la rue Lafayette. Voir aux avis d'encan.

IMPORTATION DIRECTE DE NOUVEAUTÉS.— Outre les confections dont on trouvera à l'annonce une liste détaillée avec les prix en regard, la maison LUCAS ET MASSON, de l'encoignure Royale et Conti, offre à ses clientes un magnifique approvisionnement des dernières nouveautés en articles riches de Paris, et en choix de tout ce que l'art de la parfumerie parisienne a de plus fin et de plus suave.

MAISON LAFARGUE.—L'incendie a été demandé aux appels spécialement sur l'ancienne de cette maison, dont les deux magasins, l'un à l'encoignure des rues Bienville et Royale, et l'autre rue du Canal No 137, sont si populaires. Par les derniers arrivages, cette maison a reçu un immense assortiment de marchandises sèches, depuis les plus riches articles de toilette jusqu'aux articles les plus utiles de ménage. Ayant fait des achats considérables dans les premiers jours du Nord, MM. U. Larousseau & Co peuvent offrir à leurs pratiques les avantages de prix exceptionnels.—*Voir* Passerons.

MODES PARISIENNES.—La maison John Todd, 12 et 14, rue de Chartres, vient de faire un splendide étalage de nouveautés parisiennes, consistant en chapeaux. Les dames y trouveront les modes d'hiver de Paris. Le bon goût et l'élégance réunis au bon marché sont le devise de ce magasin.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS.—C'est un véritable emporium de vêtements confectionnés que le triple magasin de L. W. Lyons, rue St Charles encoignure Canal. La coupe, la variété des étoffes, l'immensité de l'assortiment à tous, petite et grande, de s'habiller élégamment et à bon marché.

PARFUMERIE.—Le magnifique magasin de parfumerie de M.T. Fitzwilliams vient de s'enrichir, par les derniers arrivages, de toutes la nouveauté dans ce genre de connaissance. Nous recommandons spécialement cette maison, justement réputée, à MM. les courtiers de coton, commissionnaires, consigners, pour les livres, papiers, notes, etc., qui sont à leur usage.

MAISON DE LUNCH DE L. BOUDRO.— Les salles de lunch de L. Boudro, à l'encoignure des rues Canal et Carondelet, sont tous les jours le rendez-vous des élégantes qui viennent en ville faire leurs emplettes ou profiter de la belle promenade de la rue du Canal. Les talents bien connus de M. L. Boudro le recommandent spécialement pour l'entreprise des repas, banquets en soupers.

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE—Nous avons reçu la livraison d'octobre de ce recueil. Elle contient la suite de l'essai sur le traitement de la fièvre jaune par le Dr Beaupied, et la seconde réplique du Dr Cha Delery à la Gazette, du Dr Faget.

M. F. BERNARD.—Ce peintre doué le talent est si populaire parmi nous, est de retour à la Nouvelle-Orléans et s'est établi au No. 146 rue de la Douane, à l'angle de Bienville. Comme peintre de portraits, M. Bernard n'a jamais eu de supérieur dans notre ville; quant à-t-il toujours plus de commandes qu'il n'en peut exécuter.

Ceux de nos lecteurs qui sont atteints de maladies ou d'affections scrofuleuses feraient bien de lire les remarques publiées dans nos colonnes d'annonces, relativement à cette maladie dont les ravages font connaître ce qu'il est utile d'employer en pareille occurrence. Le remède que l'on recommande est d'une efficacité reconnue par les hommes de la science, et nous croyons faire une chose utile en appelant sur lui l'attention publique.

Il reste à chacun un devoir à remplir; c'est d'aller déposer tranquillement et paisiblement dans l'urne le vote que lui dictera sa conscience. Les comités ont fi'avre partie ces jours derniers pour surveiller la sincérité des opérations électorales. Ceux qui auraient connaissance de fraudes n'ont donc qu'à en informer le comité de leur parti ou son délégués.

Nous faisons appel au patriotisme et au bon sens des citoyens sans distinction de parti en faveur de l'ordre. Il est déjà trop quelle Nord donne au Nord la sincérité d'une division de ses votes sur trois candidats, et ne fasse pas lui donner le spectacle de désordres intestines. Nous espérons que grâce à l'attitude calme et digne du peuple aussi bien qu'aux mesures prises par les autorités, les élections se passeront demain avec ordre et décence.

ENTRE QUI EST LA LUTTE.—La lutte est entre le parti de la route, qui veut que le pays périsse si on ne lui permet pas de le gouverner, qui dit "notre candidat est la guerre," qui n'a ses principes, ni patriotisme, mais seulement des ambitions, et le grand parti conservateur unioniste, qui fait appel à tous, sans distinction d'origine, pour sauver l'Union; préserver la gouvernement de nos pères, le pays, la liberté entre les Etats. Son candidat est deux hommes, deux hommes de bien qui ne sont liés que par leur conscience, et n'ont pas derrière eux une horde de politiciens affamés qui menacent, et ne se leur disque pas de places, de mettre dont ceux de leurs chefs.

FAUSSETÉS.—Nous lisons que Stephen Bell et Everett sont en faillite! Rien n'est plus faux. Leur maison était solvable; elle n'a jamais cessé d'être solvable et le restera jusqu'à la fin de novembre.

Il est faux que Bell ait été candidat devant la convention républicaine de Chicago. Il était déjà désigné comme le candidat séssionniste à Baltimore, quand la convention de Chicago s'est réunie.

Il est faux que Bell et Everett aient été opposés constamment aux intérêts du Sud. Leur passé tout entier atteste leur dévouement à l'Union. Ils ont lutté fidèlement pour la Constitution. Le parti séssionniste à Charleston se proposait de nommer Fillmore et Everett comme son candidat à la présidence.

Il est faux que Bell ait voté en faveur des pétitions abolitionnistes. Il a voté constamment pour le renvoi de ces pétitions à un comité, ordinairement composé de membres du Sud. Calhoun l'avait nommé lui-même un de ses membres.

Il est faux qu'il ait voulu sympathiser avec les négres et les émeutiers. Son discours sur l'affaire Knoxville n'avait d'autre but que de calmer les esprits et d'apaiser l'explosion. Il montre au contraire sa fermeté de la défendre le plus énergiquement du monde contre les émeutiers.

LE VIEUX TESTATEUR.—Nous empruntons aux journaux l'importance d'examiner attentivement leurs testaments avant de les avoir de la manière dont ils sont rédigés. Nous reproduisons ici les noms des témoins du grand scélérat:

Mathieu Gardner, de Boston.
Reinhold Rose, "
Christian Bouchon, "
A. B. Lewis, "
John Ray, "

Charles Fitzwilliams de l'encoignure de rue Royale et de rue Conti est prêt à commencer à la vente au détail des mêmes marchandises que celles qu'il vend en gros.

PARFUMERIES.—Nous appelons spécialement l'attention du public sur la parfumerie de Johns & Dessommes frères, la même Monsieur et Mme expérience que toutes les personnes qui viennent des salons qui offrent généralement à l'ordre ce qui se produit à la fraîcheur.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Le Président et les démonstrations.

Washington, 3 novembre—Dans le cas de défection de Lincoln, l'administration s'attend à des manifestations de la part des partisans de Douglas, et dans ce cas on considère comme très vraisemblable la démission du cabinet. La présidence, dans ce cas, devolverait à Johnson, et comme la même majorité que le grand parisien a remporté à l'époque de la satisfaction.

Suppression d'un bateau à vapeur.

Mobile, 3 novembre—La chaudière du bateau à vapeur Mobile a fait en plusieurs de nos gens dans la baie de Mobile. Plusieurs personnes ont été blessées et d'autres ont été blessées plus ou moins grièvement.

Arrivée de Steamers—New York, 3 nov.—Le steamer City of Washington est parti de ce port aujourd'hui, pour Liverpool via Queenstown, avec les dépêches suivantes et les dépêches. Les steamers sont partis aussi pour Hamburg via Southampton, avec 167,000 piastres en espèces.

NOUVELLES DIVERSES.

Burlington, Vermont, 3 nov—H. M. Bates, secrétaire de l'Etat, a déclaré au Canada, hier, ayant eu caisse avec un déficit de $62,000.

St. Joseph, Mo. 3 nov—Le Canadien arrivé aujourd'hui apporte des nouvelles de San Francisco du 21 octobre, mais il n'y a rien d'important.

Fort Kearney, 3 nov—Une tempête terrible s'est fait sentir dans les plaines vendredi et samedi dernier. Le thermomètre descendit à 20 degrés au dessus de zéro.

Vicksburg, 3 nov—Il y a eu ici une grande course à pied à Du Bois, en face Vicksburg entre un blanc et un nègre.

La distance était de 150 yards, les enjeux de $1000. La victoire a gagné le nègre, qui a fait les trois quarts de la distance en $10,000.

LE GOUVERNEUR HOUSTON—La voix de la fidélité, dans un discours qu'il a prononcé à Houston, dans un discours qu'il a prononcé et destiné à Sam Houston, a déclaré ses convictions: "J'ai toujours été fidèle, rallies-vous à un principe commun: votez pour le ticket qui porte le nom de l'homme le plus fort pour battre le candidat sectionnel du Nord; rapporte le commandement des sectionnalistes du Sud. Mais si vous êtes battus, ne venez-vous que votre gouvernement soit mieux qu'une victoire; et qu'on rejoignant les sectionnalistes du Sud vous trouvez des millions d'hommes du Nord prêts à se battre pour vous. Je verserais la dernière goutte de mon sang pour mon pays; je résisterais à l'agression. Mais je n'ai pas de lettre à quitter ce pays, je l'aime, j'adore son drapeau et pour l'Union.

ARRIVÉE DU STEAMER HABANA.—Par le steamer *Habana*, arrivé hier, de la Havane, nous avons reçu des journaux de cette place jusqu'au 30 octobre. Nous n'y trouvons rien d'intéressant à signaler.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—*Ouverture*.— Le directeur de l'Opéra a jugé avec raison qu'il ne convenait pas d'ouvrir les portes du Théâtre au milieu des préoccupations absorbantes de l'élection présidentielle. L'ouverture a donc été ajournée à jeudi, le 8 du mois courant. On donnera la *Sonnambula* et l'*Ambassadrice*. Mme Alboni, la célèbre cantatrice italienne, la première chanteuse légère, et la rentrée de MM. Cabel et Michelmaker.

OUVERTURE DE LA RUE CLAIBORNE—Nous appelons l'attention des entrepreneurs sur l'annonce publiée par M. H. Walton, commissaire, relative à la vente à l'encan qui aura lieu le mardi 13 novembre des bâtisses et autres améliorations existant sur le terrain nécessaire à l'ouverture de la rue Claiborne, de la rue Commune à la rue Lafayette. Voir aux avis d'encan.

IMPORTATION DIRECTE DE NOUVEAUTÉS.— Outre les confections dont on trouvera à l'annonce une liste détaillée avec les prix en regard, la maison LUCAS ET MASSON, de l'encoignure Royale et Conti, offre à ses clientes un magnifique approvisionnement des dernières nouveautés en articles riches de Paris, et en choix de tout ce que l'art de la parfumerie parisienne a de plus fin et de plus suave.

MAISON LAFARGUE.—L'incendie a été demandé aux appels spécialement sur l'ancienne de cette maison, dont les deux magasins, l'un à l'encoignure des rues Bienville et Royale, et l'autre rue du Canal No 137, sont si populaires. Par les derniers arrivages, cette maison a reçu un immense assortiment de marchandises sèches, depuis les plus riches articles de toilette jusqu'aux articles les plus utiles de ménage. Ayant fait des achats considérables dans les premiers jours du Nord, MM. U. Larousseau & Co peuvent offrir à leurs pratiques les avantages de prix exceptionnels.—*Voir* Passerons.

MODES PARISIENNES.—La maison John Todd, 12 et 14, rue de Chartres, vient de faire un splendide étalage de nouveautés parisiennes, consistant en chapeaux. Les dames y trouveront les modes d'hiver de Paris. Le bon goût et l'élégance réunis au bon marché sont la devise de ce magasin.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS.—C'est un véritable emporium de vêtements confectionnés que le triple magasin de L. W. Lyons, rue St Charles encoignure Canal. La coupe, la variété des étoffes, l'immensité de l'assortiment à tous, petite et grande, de s'habiller élégamment et à bon marché.

PARFUMERIE.—Le magnifique magasin de parfumerie de M.T. Fitzwilliams vient de s'enrichir, par les derniers arrivages, de toutes la nouveauté dans ce genre de connaissance. Nous recommandons spécialement cette maison, justement réputée, à MM. les courtiers de coton, commissionnaires, consigners, pour les livres, papiers, notes, etc., qui sont à leur usage.

MAISON DE LUNCH DE L. BOUDRO.— Les salles de lunch de L. Boudro, à l'encoignure des rues Canal et Carondelet, sont tous les jours le rendez-vous des élégantes qui viennent en ville faire leurs emplettes ou profiter de la belle promenade de la rue du Canal. Les talents bien connus de M. L. Boudro le recommandent spécialement pour l'entreprise des repas, banquets en soupers.

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE—Nous avons reçu la livraison d'octobre de ce recueil. Elle contient la suite de l'essai sur le traitement de la fièvre jaune par le Dr Beaupied, et la seconde réplique du Dr Cha Delery à la Gazette, du Dr Faget.

M. F. BERNARD.—Ce peintre doué le talent est si populaire parmi nous, est de retour à la Nouvelle-Orléans et s'est établi au No. 146 rue de la Douane, à l'angle de Bienville. Comme peintre de portraits, M. Bernard n'a jamais eu de supérieur dans notre ville; quant à-t-il toujours plus de commandes qu'il n'en peut exécuter.

Ceux de nos lecteurs qui sont atteints de maladies ou d'affections scrofuleuses feraient bien de lire les remarques publiées dans nos colonnes d'annonces, relativement à cette maladie dont les ravages font connaître ce qu'il est utile d'employer en pareille occurrence. Le remède que l'on recommande est d'une efficacité reconnue par les hommes de la science, et nous croyons faire une chose utile en appelant sur lui l'attention publique.

Il reste à chacun un devoir à remplir; c'est d'aller déposer tranquillement et paisiblement dans l'urne le vote que lui dictera sa conscience. Les comités ont fi'avre partie ces jours derniers pour surveiller la sincérité des opérations électorales. Ceux qui auraient connaissance de fraudes n'ont donc qu'à en informer le comité de leur parti ou son délégués.

Nous faisons appel au patriotisme et au bon sens des citoyens sans distinction de parti en faveur de l'ordre. Il est déjà trop quelle Nord donne au Nord la sincérité d'une division de ses votes sur trois candidats, et ne fasse pas lui donner le spectacle de désordres intestines. Nous espérons que grâce à l'attitude calme et digne du peuple aussi bien qu'aux mesures prises par les autorités, les élections se passeront demain avec ordre et décence.

ENTRE QUI EST LA LUTTE.—La lutte est entre le parti de la route, qui veut que le pays périsse si on ne lui permet pas de le gouverner, qui dit "notre candidat est la guerre," qui n'a ses principes, ni patriotisme, mais seulement des ambitions, et le grand parti conservateur unioniste, qui fait appel à tous, sans distinction d'origine, pour sauver l'Union; préserver le gouvernement de nos pères, le pays, la liberté entre les Etats. Son candidat est deux hommes, deux hommes de bien qui ne sont liés que par leur conscience, et n'ont pas derrière eux une horde de politiciens affamés qui menacent, et ne se leur disque pas de places, de mettre dont ceux de leurs chefs.

FAUSSETÉS.—Nous lisons que Stephen Bell et Everett sont en faillite! Rien n'est plus faux. Leur maison était solvable; elle n'a jamais cessé d'être solvable et le restera jusqu'à la fin de novembre.

Il est faux que Bell ait été candidat devant la convention républicaine de Chicago. Il était déjà désigné comme le candidat séssionniste à Baltimore, quand la convention de Chicago s'est réunie.

Il est faux que Bell et Everett aient été opposés constamment aux intérêts du Sud. Leur passé tout entier atteste leur dévouement à l'Union. Ils ont lutté fidèlement pour la Constitution. Le parti séssionniste à Charleston se proposait de nommer Fillmore et Everett comme son candidat à la présidence.

Il est faux que Bell ait voté en faveur des pétitions abolitionnistes. Il a voté constamment pour le renvoi de ces pétitions à un comité, ordinairement composé de membres du Sud. Calhoun l'avait nommé lui-même un de ses membres.

Il est faux qu'il ait voulu sympathiser avec les négres et les émeutiers. Son discours sur l'affaire Knoxville n'avait d'autre but que de calmer les esprits et d'apaiser l'explosion. Il montre au contraire sa fermeté de la défendre le plus énergiquement du monde contre les émeutiers.

LE VIEUX TESTATEUR.—Nous empruntons aux journaux l'importance d'examiner attentivement leurs testaments avant de les avoir de la manière dont ils sont rédigés. Nous reproduisons ici les noms des témoins du grand scélérat:

Mathieu Gardner, de Boston.
Reinhold Rose, "
Christian Bouchon, "
A. B. Lewis, "
John Ray, "

Charles Fitzwilliams de l'encoignure de rue Royale et de rue Conti est prêt à commencer à la vente au détail des mêmes marchandises que celles qu'il vend en gros.

PARFUMERIES.—Nous appelons spécialement l'attention du public sur la parfumerie de Johns & Dessommes frères, la même Monsieur et Mme expérience que toutes les personnes qui viennent des salons qui offrent généralement à l'ordre ce qui se produit à la fraîcheur.

BELL ET EVERETT JUGÉS PAR LE COURRIER.

Chaque jour apporte de la nouvelle foi des accusations portées contre les candidats unionistes, pour démontrer que les deux candidats unionistes sont dangereux pour les différentes républicaines. Le *Courrier de la Nouvelle-Orléans*, à trois mois d'intervalle. Mont aujourd'hui que les hommes éminents du parti Breckinridge n'avaient pas pu empêcher de rendre justice aux talents de M. Bell, et hommage à son caractère. Parmi ces hommes éminents, Brooks, Bocock, Bayly, Mason, Hindell, et les rédacteurs de *Charleston Mercury*, etc.

Courrier du 22 août 1860.

"Bell est un homme honorable, un homme pour lequel nous avons toujours eu la plus haute estime. L'un de ses hommes politiques qui n'a jamais été accusé d'intrigue, mais parce qu'il s'est toujours tenu à l'écart des XXVe Congrès par M. Bell et M. C. P. Morehead. M. Bell a donné votre à la Constitution de Lecompton et présenté au Congrès le bill d'admission du Kansas sous cette Constitution. M. Bell est un de ces hommes dont on peut dire qu'ils ne se déshonorent jamais. Il a toujours été un homme de principes, et *par les mêmes degrés*, il a été un homme de bien. Il n'est pas aussi doute d'un seul homme qui ait jamais mis en doute son honneur, son intégrité ou son patriotisme. Il a toujours montré dans sa vie publique, comme dans sa vie privée, un caractère pur et sans tache. Il a toujours été un homme de bien. Il a toujours été un homme de bien. Il a toujours été un homme de bien.*

Courrier du 29 août 1860.

M. BELL ET SES ANTÉCÉDENTS.—Le général et un intrigant de premier ordre, nous l'avons toujours dit. L'un est un homme politique qui n'a jamais été accusé d'intrigue, mais parce qu'il s'est toujours tenu à l'écart des intrigues, mais parce qu'il a toujours été un homme de bien. Il a toujours été un homme de bien. Il a toujours été un homme de bien. Il a toujours été un homme de bien.

Courrier du 2 septembre 1860.

Nous ne pensons pas que les électeurs qu'en dehors de la question politique, ne puissent DEUX INDIVIDUALITÉS PLUS REPOUSSANTES que MM. Bell et Everett. Ils ont tous deux une LEURS PRÉCÉDENTS AU-DESSOUS DE TOUTE CRITIQUE.

De la carrière politique de Bell, nous avons peu à dire. Il a toujours été un homme de parti, et il a toujours été un homme de parti. Il a toujours été un homme de parti. Il a toujours été un homme de parti. Il a toujours été un homme de parti.

Quant à M. Everett, il n'est pas aussi doute d'un homme de parti. Il a toujours été un homme de parti. Il a toujours été un homme de parti. Il a toujours été un homme de parti. Il a toujours été un homme de parti.

Nous nous sommes toujours opposés à la nomination de M. Bell, et nous avons toujours dit qu'il était un homme de parti. Il a toujours été un homme de parti. Il a toujours été un homme de parti. Il a toujours été un homme de parti. Il a toujours été un homme de parti.